VOL. XLVIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 11 DECEMBRE 1918 — No. 3

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
AN[illegible] GAUVIN
[illegible]IMEUR

Toutes c[illegible]ons concernant le journal ou [illegible]e devront être adressées :

Le M[illegible]
42 AVENUE P[illegible]ER
SAINT-BONIFACE - [illegible]NITOBA
Téléphone : Mai[illegible] [illegible]377

RENOUVEAU RELIGIEUX

Nous sommes certains que nos lecteurs aimeront à lire l'article suivant dû à la plume de M. François Veuillot, le pieux et grand Français, dont le souvenir restera chez nous ineffaçable.

Nous ne pouvons, non plus, nous empêcher de reproduire l'article de *l'Action Catholique "Foch l'a dit"*.

Ces écrits sont instructifs et arrêtent nécessairement notre pensée sur un sujet qui intéresse au moment présent non seulement la France mais tout l'univers.

Nous voulons parler de l'action de la Providence dans tous les événements qui ont agité le monde durant ces dernières années, action qui se continue aujourd'hui d'une manière frappante dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Après avoir donné la victoire aux armées qui nous paraissaient bien défendre le droit et la justice, il semble maintenant que Dieu veuille lui-même secouer les masses et les forcer à revenir à Lui.

L'oeuil de Dieu perce aujourd'hui le coeur de l'humanité qui ne se sauvera de l'anarchie que par une soumission franche et absolue aux commandements divins.

Nous pourrions citer par milliers des traits saisissants de l'oeuvre directe de la Providence.

Nous ne mentionnerons que ce cri du vieux païen, Clemenceau: "*La France hier soldat de Dieu*" acclamé par la chambre Française.

N'est-ce pas là comme un coup de clairon qui devra remuer les âmes et ouvrir les yeux des peuples.

Mais... ces articles valent mieux que les considérations que nous pouvons faire; nous invitons nos lecteurs à les lire attentivement.

* * *

LE CULTE DES MORTS

Une fois de plus, la France, aujourd'hui, glorifie ses morts et prie pour eux.

Il n'est peut-être pas de jour, au cours de l'année tout entière, où les Français affirment, avec plus d'éclat, avec plus d'unanimité, leur fidélité profonde à la foi des ancêtres et leur croyance invincible à l'immortalité de l'âme.

Pratiquement, à l'heure où j'écris ces lignes, il n'y a plus, chez nous, de libres-penseurs, ni de matérialistes. Hélas! beaucoup d'âmes inconstantes, beaucoup d'intelligences illogiques, beaucoup de coeurs attachés aux choses de la terre, oublieront ce regard de conviction et d'espérance que, spontanément, irrésistiblement, après s'être inclinés sur les tombes, ils ont élevé vers le ciel. Ils l'oublieront, ils voudront surtout l'oublier, parce qu'il implique une loi qui les gêne, une règle de vie qui contrarie leurs instincts, leurs ambitions. Mais ils ne parviendront pas, tout de même, à l'abolir entièrement de leur mémoire. La lampe sera baissée, jusqu'à tenir sa lueur invisible elle ne sera pas éteinte. Un geste, un choc, un rien, suffira pour la reviver.

Cela est vrai des pélerins des cimetières. A Paris, seulement ils y sont venus plus de 400,000, hier, fête de la Toussaint. Aujourd'hui, commémoration des Morts, ils y passeront, sans doute, encore plus nombreux. Demain dimanche, on y verra certainement se grossir leur défilé pieux. Un million et quelques centaines de mille de Parisiens auront donc, en ces trois journées de souvenir, visité les métropoles fleuries. Et, dans la France entière, on aura pu contempler le même tableau.

Mais combien cette survivance et cette affirmation de la foi sont encore plus vraies des priants de nos églises

Ah! comme elles se remplissent aujourd'hui, nos églises!

C'est un fait d'expérience générale, en notre pays, surtout dans les campagnes, que, pour la fête des Morts, le peuple accourt au pied des autels. Dans combien de villages, on voit des paysans, depuis longtemps oublieux de la pratique religieuse, entrer, ce jour-là, sous le porche familier du sanctuaire où le baptême les fit enfants de Dieu, où le curé célébra leur mariage, où leur dépouille mortelle, un jour, ils le savent bien, viendra recevoir la bénédiction suprême. Ils n'ont pas fait leurs Pâques et, cependant, une sorte d'instinct héréditaire, une aspiration presque inconsciente les pousse à venir prier pour leurs défunts.

Et c'est le même sentiment qui les entraîne à planter la croix sur les tombes. Une tombe sans croix leur semble inachevée, muette et presque maudite. Il en est bien qui, par obstination anticléricale ou par respect humain, refusent de dresser ce symbole religieux, qui contredit leurs principes et leur conduite. Mais c'est le très petit nombre. Un étranger, qui ne connaîtrait notre pays que par ses champs de mort, en conclurait que la France, en immense majorité, est chrétienne.

Et, au fond, il n'aurait pas si tort!

J'insiste sur ces faits, parce qu'ils donnent, à qui nous ignore, une vive clarté sur les tréfonds de notre âme et sur les causes du renouveau religieux, de l'incontestable renouveau, que la guerre a fait éclater parmi nous.

Renouveau que certains enthousiasmes ont pu exagérer; renouveau que de trop longues accoutumances ont pu affaiblir mais renouveau qui a jailli de nos sillons ensanglantés, renouveau qui demeure!

Une des raisons de cette résurrection d'âmes, c'est l'hécatombe des corps.

De même que, chaque année, la commémoration des morts nous ramène à la pensée de la vie, de même ces grandes et terribles fauchées de la mort au sein de notre jeunesse impitoyablement ravagée, au foyer de nos familles, toutes frappées au moins d'une blessure, a soulevé tout le pays vers l'aurore de l'immortalité. Si elle n'avait pu se ressaisir à ce point d'appui, la France eût été noyée dans le sang et les larmes.

La guerre, c'est une fête des Morts ininterrompue. Voici quatre ans qu'elle dure. Le phénomène qui se produit, quelques heures durant, chaque année, le 2 novembre, est à l'état permanent, chez nous, depuis le 2 août 1914. C'est pourquoi ses répercussions sont si profondes et seront si prolongées.

On le discerne au surplus dans le culte rendu aux héros de la guerre.

J'ai noté que, dans nos cimetières, elles sont en bien petite minorité, les sépultures abandonnées de la croix. Sur le front, on peut dire qu'elles sont à peu près inconnues. La grande ligne trempée de sang, bourrée de fer et ravinée de trous, qui s'étend des Flandres à l'Alsace, cette ligne aujourd'hui reconquise et pacifiée sur les deux tiers de son parcours est un immense chemin de Croix. De toutes parts, sur des corps mutilés de martyrs, a germé le signe de la Rédemption. Plustard, lorsque les pélerins de la guerre voudront fouler cette terre sacrée, ils devront, presque à chaque pas, se découvrir devant le symbole divin. La pensée religieuse, à chaque pas, s'unira, dans leur esprit aux souvenirs héroïques.

Telle est la France, en face de la mort!

Et, aujourd'hui, plus que jamais, dans le jour de grand deuil, fleurit la grande espérance!

Il n'est pas un Français qui, en ce moment, doute, en son coeur, de l'immortalité de ceux qui sont tombés pour sauver la patrie.

La Victoire, enfin, s'est levée, du champ de massacre. Un unanime élan de l'âme française en remercie les morts, et les associe au triomphe des vivants. Des lèvres, autrefois closes aux accents surnaturels, on entend jaillir l'hommage au sacrifice qui a racheté la France, on entend monter l'appel aux morts, qui sûrement, travaillent encore, du soin de leur gloire, au succès décisif et qui, sûrement, le voient, le saluent, s'en réjouissent avec nous.

Les moins croyants d'entre nous croient, aujourd'hui, que tous ces héros continuent de vivre, et non pas seulement d'une vie fallacieuse et imaginaire, dans nos mémoires fragiles et pérrissables, mais bien d'une vie qui leur est propre, d'une vie véritable, au séjour invisible de leur récompense.

C'est ainsi que l'immolation de ces sacrifiés volontaires achève la libération de la patrie. Dans la glace ou la boue des tranchées, ils ont sauvé le sol envahi de la France et l'avenir de la nation menacée de servitude. Au ciel, où nous avons confiance que la miséricorde divine a couronné la plupart d'entre eux, morts en chrétiens, ils délivrent, en ce moment, l'âme de notre peuple. Ils l'aspirent et l'aimantent vers ce Dieu, qu'ils ont conquis et qu'ils veulent nous donner. Ils ne laisseront pas périr ce qu'ils ont sauvé; c'est notre espoir, c'est notre certitude.

Grâce à leur protection, grâce aux élévations que leur souvenir et leur exemple inspirent aux survivants, la France de la paix me redescendra point de l'idéal où s'est exhaussée la France de la guerre.

François VEUILLOT.

* * *

FOCH L'A DIT

C'EST LA VICTOIRE DE DIEU

Tout le monde sait ce que les Alliés doivent aux généraux et aux troupes de France. La Providence en a fait les agents indispensables de la victoire. Et la victoire, ils l'ont obtenue.

Comme c'est Dieu qui la donne, après que les hommes ont bataillé, on peut dire que c'est aussi la "Victoire de Dieu", comme la demandait, dans sa touchante prière pour le temps de guerre, l'humble et pieux généralissime, le maréchal Foch; on peut dire que c'est la victoire du Sacré-Coeur.

Ceux qui veulent regarder de près la marche des événements ont pu constater qu'après la fête du Sacré-Coeur, célébrée avec une dévotion si intense dans les populations catholiques des pays alliés, surtout en France et dans le Canada français, les Alliés ont vu partout et sans interruption le vent de la victoire faire battre leurs drapeaux.

Une chose qu'ils n'ont pas su, par exemple, et qui finit de tout expliquer, chose que les dépêches n'ont jamais apportée et que la censure parait avoir cachée partout, que nous avons apprise dernièrement par des lettres de là-bas et de source très sûre, c'est que, au début de juillet, le généralissime Foch a consacré officiellement toutes ses armées au Sacré-Coeur.

Toutes les troupes alliées, en particulier les troupes françaises, se trouvaient donc officiellement, par leur chef, placées sous la protection du Sacré-Coeur, ainsi que l'avait demandé l'humble voyante de Loublande Claire Ferchaud. Elles allaient, après les rudes épreuves et les reculs du printemps dernier, marcher à la victoire et enlever aux Teutons, "tout ce qu'ils avaient pris et quelque chose de plus", ainsi que l'avait annoncé, plus d'un demi siècle à l'avance, le Bienheureux Curé-d'Ars.

Au temps où le maréchal Foch consacrait les armées au Sacré-Coeur et envoyait trois généraux à Loublande faire la même consécration, le grand état-major français avec le maréchal de Castelnau demandaient à la France une journée de réparations, de prières publiques et nationales.

Cette journée de réparations et de prières nationales, elle a été fixée, sur la demande des cardinaux français, au 4 août dernier. Tout le monde sait que, ce jour là, les églises de France se sont remplies de fidèles demandant la victoire avec la paix dans la justice. Et, à Notre-Dame de Paris, la vénérable basilique, où, depuis sept cents ans, la France a chanté, ses victoires et pleuré ses deuils, la cérémonie fut admirablement grandiose.

Dans l'église comble d'assistants on voyait autour des deux cardinaux archevêques de Paris et de Reims, tout le corps diplomatique, en tête duquel on remarquait les représentants des puissances alliées. On voyait aussi un grand nombre de sénateurs, de députés, de conseillers généraux, d'académiciens, de généraux et d'officiers. Seul le gouvernement français s'était obstenu d'aller prier avec tous les autres.

La journée de réparations et de prières avait eu lieu. Le supplique du grand état major français était remplie.

Et Foch, à la tête de ses armées, où beaucoup plus d'un million de soldats arboraient sur leurs capotes le fanion du Sacré-Coeur, où, à la tête de plusieurs régiments, flottait le fanion du Sacré-Coeur, abattait l'ennemi en cent jours. Et le maréchal de Castelnau, pouvait arborer un fanion du Sacré-Coeur qui lui avait été remis (on ne s'attendra pas à celle-là), par l'intermédiaire de... Clémenceau!

La prière de Foch, demandant humblement et avec une délicatesse bien française, sans plus spécifier, "la victoire de Dieu", a été exaucée.

Ces faits prouvent qu'il y a des choses, bien des choses de changées là-bas. L'acte d'un préfet de département fermant rigoureusement tous les lieux d'amusements et les établissements d'enseignement, au cours de l'épidémie de grippe, alors qu'il s'en est remis au jugement de l'évêque sur la question de savoir si les églises resteraient ouvertes, nous ramène loin du temps, pourtant peu éloigné de 1905 où les préfets présidaient au brigandage des églises.

Les paroles de Clémenceau au parlement français, au moment où la signature de l'armistice allait consacrer la victoire des Alliés, paroles commentées par M. Jean Giraud, de la Croix, de Paris, et dont nous citons l'article dans cette page; la gerbe de fleurs que le Vieux Tigre est allé porter aux religieuses qui l'avaient soigné il y a quelques années, sont, avec les faits plus haut cité et combien d'autres, comme l'aube blanchissante d'un jour nouveau où la France serait encore, comme jadis, le sergent du Christ sur la terre, et irait accomplissant par le monde les "Actes de Dieu par les Francs," *Gesta Dei per Francos.*

J.-T. N.

LA MANIERE FRANCAISE

Nous ne reproduirons pas ici les "ordres du jour" de ces généraux boches qui ordonnaient à leurs soldats le pillage et le sac des villes qu'ils occupaient en Belgique ou en France. Nous avons été abreuvés à en avoir des nausées, depuis plus de quatre ans, de ces modèles de barbarie "scientifique" et raffinée. Cela, c'était la méthode boche.

Voyons aujourd'hui quelle est la manière française.

Nous publions au hazard deux proclamations de généraux français à leurs poilus. Celle de Pétain et celle de Mangin.

Voici celle de Pétain:

Pendant de longs mois vous avez lutté. L'Histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces quatre années par notre Patrie qui devait vaincre pour ne pas mourir.

Nous allons, demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armées jusqu'au Rhin. Sur cette terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin, en pays allemand, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire de justes réparations.

La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées; des vexations intolérables et des outrages odieux.

Mais vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violences qui pourraient vous sembler légitimes dans l'excès de vos ressentiments. Vous resterez disciplinés, armes. vous lui en imposerez encore par la dignité de votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude et le monde ne saura ce qu'il doit le plus admirer de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans les combats.

J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts, dont le sacrifice nous a donné la victoire; j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de France, qui cessent un instant de pleurer dans ces jours d'allégresse nationale pour applaudir au triomphe de nos armes.

Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques.

Vive la France!

PETAIN.

Voici celle de Mangin:

"Vous allez continuer maintenant votre marche triomphale vers le Rhin. Personne ne peut vous demander d'oublier les abominations commises par l'ennemi. Mais ce n'est pas sur le terrain de la barbarie que vous pouvez le combattre. Sur ce terrain là vous étés battus d'avance. Vous resterez donc dignes de votre glorieuse et grande mission, ainsi que de vos victoires. Vous-vous souviendrez que durant les guerres de la révolution les armées de la république se conduisirent de telle sorte que les populations du Rhin demandèrent leur incorporation à la France et que les pères des habitants des pays que vous allez traverser combattirent aux côtés de vos pères sur tous les champs de bataille de l'Europe...

Sans peur, mais sans réproche" doit être la devise de la dixième armée!"

* * *

ECHOS

Nous avons déjà dit à plusieurs reprises à nos lecteurs que l'armée allemande avait été battue complètement, en rase campagne, malgré les apparences. Le 28 novembre, une nouvelle confirmation de ce fait fut publiée dans les journaux anglais de Winnipeg sous forme d'une dépêche de Londres disant: "lorsque les délégués allemands vinrent voir le maréchal Foch pour connaître les termes de l'armistice le 9 novembre le maréchal savait parfaitement bien que quelques jours de plus—(le maréchal en fixait le nombre à dix au plus—nous en donnions quinze quelques jours avant, le 6 novembre) auraient vu l'écroulement et la redition totale entre ses mains de toutes les armées allemandes, en même temps que le couronnement de la plus grande victoire de tous les temps.

Le maréchal Foch, ajoutait la dépêche, renonça à cette formidable victoire, délibérement, en s'en rendant parfaitement compte, parce que la continuation de la lutte aurait coûté la mort de braves poilus français et anglais, et qu'il ne voulait pas avoir sur la conscience la vie d'un seul homme du moment qu'il pouvait obtenir la paix dans la victoire.

* * *

Pareil disinteressement ne nous étonne pas du grand chef catholique dont les gestes et les paroles nobles ne se comptent plus.

Un autre cablogramme de Strasbourg, celui là nous annonce que les habitants de la capitale de l'Alsace n'attendirent pas l'arrivée des Français pour manifester leur contentement du départ des Boches. Dans la nuit du 20 au 21 novembre, huit cents étudiants allèrent place du Kaiser (qui est aujourd'hui la Place de la République) jetèrent en bas de son piedestal la statue de Guillaume 1er, puis la transportèrent au pieds de la statue de Kléber.

Un autre groupe d'étudiants décapita les statues de Guillaume II, en face de l'hôtel des postes.

* * *

Nous apprenons aussi que le roi des Belges vient de créer une nouvelle décoration "la croix de l'Yser", et que le premier homme au monde qui la recevra sera naturellement le héros de l'Yser, le maréchal Foch.

Ce même grand chef vient d'être décoré par le roi d'Angleterre, lors de sa récente visite officielle à Paris, de l'ordre du Mérite. Il est le seul français ayant reçu cette décoration. En la lui remettant George V lui dit". Je suis enchanté, maréchal, de remettre la plus haute distinction dont je dispose, à l'éminent soldat qui à conduit à la victoire toutes les armées alliées."

C'est a une réception, à la première donné à Paris pour fêter la paix, que cette scène se produisit. Il parait que cette réception fut extrèmement brillante. Les couleurs les plus disparates s'y rencontraient. A côté du khaki des officiers anglais et du bleu ciel des officiers français se voyaient les toilettes variées des dames, les habits noirs du Président Poincarré et des ministrès du gouvernement français auxquels se mêlaient les robes rouges du cardinal Amette, archevêque de Paris et du cardinal Bourne, archevêque de Westminster, tandis que le maréchal Joffre se promenait dans l'ancienne tenue, celle des temps héroïques celle de la bataille de la Marne: la tunique noir et le pantalon rouge.

C'était, tout ce mélange civil. religieux, un tableau presqu'oublié à Paris.

Ce qui précède a un certain rapport avec la réponse publiée dans le "Northwest Review" à l'étrange question suivante: "Pourquoi les catholiques furent ils chassés de France".

Notre estimé confrère répond ainsi: "Les catholiques ne furent pas chassés de France. **Si les catholiques avaient quitté la France, il ne resterait plus de France**

Il est vrai que quelques milliers de Franc-maçons chassèrent de France plusieurs ordres religieux et confisquèrent les propriétés des Eglises, écoles et couvents. La guerre à ouvert les yeux au gouvernement français. Il se rend compte que les meilleurs patriotes et les meilleurs amis de la France sont les prêtres, les religieux et les religieuses. Le gouvernement français les reçoit maintenant bras ouverts."

Le vieux tigre, premier ministre du gouvernement de la République française, tout païen qu'il est—(devrions-nous dire qu'il était?—n'a-t-il pas, l'autre jour, en pleine chambre des députés à Paris, pour la première fois que cela se voyait depuis bien bien longtemps dans cette terrible assemblée n'a-t-il pas disons-nous, parlé de la France comme de l'armée de Dieu?

Et comment ses paroles furent elle reçues par cette chambre si bigarrée d'opinions?

Par des applaudissements enthousiastes, dit le communiqué officiel!

Vive Dieu! Il y a quelque chose de changé dans la "douce France!" Pouvons nous espérer que notre mère-patrie, reprenant sa tradition séculaire va enfin remettre d'actualité, d'actualité permanente, espérons le, les paroles de la Bienheureuse Jeanne d'Arc: **"qui guerroie contre la France guerroie contre Dieu"?**

Quel titre enviable entre tous pour une nation!

FRANC-COMTOIS.

L'EVEQUE DE LA FRONTIERE

On sait avec quelle délicatesse pleine d'à propos S. E. le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, dont une députation française vient de fêter at home le jubilé épiscopal, a chargé l'ambassadeur de France en Amérique, M. Jusserand d'exprimer à notre gouvernement ses condoléances sur la mort de Mgr Turinaz. Ce beau geste était bien dû à la mémoire de celui qui s'est glorifié du nom d'évêque de la frontière.

Depuis le décret du 23 mars 1882 qui le transférait de Tarentaise à Nancy, Mgr Charles-François Turinaz, né à Chambéry le 2 février 1838, avait pleinement réalisé ce surnom patriotique, sans prétendre d'ailleurs au monopole. Son titre est symbolique à cet égard et exprime à merveille cet attachement de tous ses collègues dans l'épiscopat au sol français, chacun dans la ville dont ils sont et se montrent les défenseurs: defensor civitatis. Cette "âme de la résistance" que l'ennemi lui reprochait d'être, il le fut toujours. A l'heure où il vient de quitter ce monde, quelques faits et quelques paroles suffiront à montrer cette fidèle attitude.

Le samedi 2 mars 1918, un vaillant journal de revendications féminines, La Française, dans un numéro entièrement consacré à l'Alsace-Lorriane, évoquait, sous la signature de sa directrice Mme Jane Misme, une des significatifs pélerinages à Mars-la Tour qui rattachait à leur patrie arranchée le souvenir des Lorrains impatients du joug allemand.

"Le discours surtout était attendu avec passion. La voix connue de l'évêque le jetait magnifiquement au large. Lorsqu'il monta dans la rustique chaire improvisée, un silence absolu s'étendit. Il parlait, il ne pouvait parler que de la France. Il avait pris pour thème: "Il faut aimer la France". D'instant en instant, l'impérieuse, l'exaltante affirmation revenait...

"Il faut aimer la France: car elle est pour nous la patrie, c'est-à-dire le tresor de tous les bien qui font battre le coeur de l'homme"... Il faut aimer la France audessus de tout ce qui est de la terre et du temps, puisqu'elle résume tout ce qui est digne de notre amour; au-dessus de tous les rèves de l'ambition, de toutes les entreprises des partis. Quand il s'agit de la France, il n'y a plus d'autre intérêt que le sien, d'autre ambition que de la mieux servir, d'autre espérance que de la voir respectée, heureuse et triomphante, d'autres joies que de combattre, de souffrir et de mourir pour elle."

Il faudrait pouvoir citer tout ce discours prononcé par l'"évêque de Nancy et de Toul" en 1893 à la cérémonie commémorative du 16 août. Mais nous savons de reste que les semailles d'alors ont magnifiquement levé... L'amour de la France est demeuré enraciné dans l'âme des pélerins qui traversaient la frontière pour se retremper chaque année dans le coulte de la patrie perdue.

"S'il faut toujours aimer et servir la patrie, avait dit l'évêque, il faut l'aimer plus encore et la servir avec plus de dévouement au temps du péril et de l'épreuve... Si la France était malheureuse, si elle était menacée, nous serions tous debout, d'une frontière à l'autre."

Si Mgr Turinaz n'a pas, ici-bas, la joie du triomphe final, il eut du moins celle de voir traduite dans les faits cette union de tous contre l'envahisseur, et son premier "Mandement de guerre", "donné à Nancy, le 2 février 1915" qu'il ferait si bon relire entier sur sa tombe encore ouverte, montrait que l'archevêque titulaire d'Antioche, évêque de Nancy et de Toul, primat de Lorraine, enseignant son peuple sur "cette horrible guerre, qui menace l'existence de notre pays, l'avenir de l'Europe et du monde", n'avait aucunement fléchi sous le poids des ans. Cette guerre "sans pareille" dont il dénonçait" les caractères et le but", les "suprêmes périls", il sut, en en flétrissant les auteurs, pour rappeler les droits sacrés de tant d'innocentes victimes en tirer les leçons, avec une autorité qu'il convient de souligner. Ecoutons cette voix d'outre-tombe, à l'instant où s'affirme le triomphe qu'elle avait annoncé de loin.

"On pardonnera à un vieil évêque, au doyen par le sacre de l'épiscopat français, en présence de la propagande allemande menteuse et inique dans tous les pays du monde, en présence d'une crédulité lamentable parmi les catholiques et même dans le clergé, on lui pardonnera de faire entendre ce témoignage et cette démonstration de la vérité et de la justice.

* * * * * * *

Eugène GRISELLE,
Secrétaire-général du C. C. P. F.

DECES

Nous avons le regret d'annoncer la la mort de Madame A. H. Bertrand, à l'Ile Ste-Lucie, dans les Antilles Anglaises.

Elle était la veuve de feu A. H. Bertrand, le marchand de Winnipeg, que toute notre population conaissait si bien.

Elle était la soeur de Lady Dubuc et de Madame Juge Prud'homme; la mère de Madame James Forstall et de Madame de Vaux, dont le mari autrefois avocat de Winnipeg est maintenant député procureur-général de l'Ile Ste-Lucie.

A la famille éplorée nous offrons nos sympathies les plus sincères.

* * *

Madame François Parent, mère de Madame Dr Lambert, de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface mardi dernier.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Lambert escorté de MM. les abbés Caron et Roy.

Nous offrons à la famille éplorée nos sincères condoléances.

* * *

M. Alfred Joyal, de Le Pas, décédé la semaine dernière.

Il laisse une femme et deux enfants.

C'était un jeune homme d'un bel avenir comme pharmacien. Nos sincères condoléances à la famille.

LA JOIE DE LA MATERNITE

Pour cette femme guérie par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.



Ellensburg, Wash.—"Après être mariée, j'ai été longtemps faible, pouvant à peine marcher. Nous désirions beaucoup avoir un enfant dans la maison, et un jour mon mari arriva de la ville avec une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et me pria de l'essayer. Je fus guérie et fortifiée, et capable de vaquer à mes occupations domestiques; j'ai maintenant une petite fille, grâce au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham."—Mme O. S. JOHNSON, R. No. 3, Ellensburg, Wash.

Il y a partout des femmes qui désirent avoir de petits enfants, mais à qui ce bonheur est refusé à cause de dérangements organiques qui, dans la majorité des cas, disparaîtraient en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Ces femmes-là ne devraient pas désespérer avant d'avoir essayé ce précieux remède, et écrit à Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., pour conseils spéciaux. Le résultat de leur expérience de 40 ans est à votre disposition.

"LE VOYAGEUR"

Le club de raquettes "Le Voyageur" tiendra son assemblée d'organisation à l'hôtel de ville dimanche prochain à 1.30 p.m. Un bon nombre de jeunes gens ont promis de faire leur entrée et tout fait prevoir une saison très active. Tous les amateurs de la raquette seront bienvenue.

LE GOLF ENTRE DANS L'HISTOIRE

Le Cri de Paris raconte comment M. Wilson décida la guerre avec l'Allemagne :

Il était à table, dejeunant avec Mme Wilson, lorsque M. Lansing entra et lui dit :

— L'ambassadeur allemand vient de m'apporter une déclaration du kaiser qui tend la guerre sous-marine sur toutes les mers.

— Mais alors, dit M. Wilson qui pelait une poire, c'est la guerre!

M. Lansing s'inclina.

M. Wilson ajouta ces simples mots:

— J'ai promis à Mrs. Wilson de la mener au golf tout à l'heure. Pendant ce temps, préparez tous les papiers nécessaires pour que je puisse les signer à mon retour.

Le dejeuner était terminé, M. Wilson offrit le bras à Mme Wilson et, rappelant M. Lansing, il lui recommanda :

— Dites bien à l'ambassadeur d'Allemagne qu'il sera prudent pour lui d'obtenir des sauf-conduits de la France et de l'Angleterre pour le moment où il sera hors de nos eaux territoriales.

Et ce fut tout. Le sort du monde était décidé.

Et le golf est aussi mêlé à la façon dont Lloyd George connut la réponse de Wilson à l'Allemagne:

La semaine dernière, M. Lloyd George et Bonar Law se trouvaient en France pour un conseil interallié. Les travaux finis, les ministres britanniques s'offrirent une districation nationale: ils allèrent faire une partie de golf sur le terrain de Saint-Cloud.

Ils en étaient au plus beau lorsqu'un secrétaire accurut annonçant de loin:

— M. Wilson a répondu à l'Allemagne. On a sa réponse.

— Laissez-moi jouer le coup, dit M. Lloyd George.

Et il envoya sa balle dans le dixième trou, aux applaudissements de M. Bonar Law et du secrétaire.

Ensuite, il prit connaissance du télégramme qui mettait l'Allemagne au pied du mur.

Les Boches qui ont mis quarante-cinq ans à préparer la guerre et moins de cinq ans à la perdre, diront, s'ils connaissent ces historiettes, que Wilson et Lloyd George sont des gens bien peu sérieux...

Intérim.

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au publique qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calsomine, etc., etc., qui lui seront confier. Estimés gratuits fournis sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

LA LIBERATION DU NORD CELEBREE A LA CHAMBRE

Paris 20 octobre—La séance à peine ouverte, dans une atmosphère de joie patriotique, le président de la Chambre, M. Paul Deschanel, avec des accents de la plus noble et de la plus haute éloquence, prononce la brève allocution que voici, dont chaque mot soulève des acclamations :

La délivrance de Lille (Vifs applaudissements), de Douai (Vifs applaudissements), d'Ostende et de Bruges (Les députés, debout, applaudissent longuement) après celle de nos autres villes, remplit nos âmes d'enthousiasme et de fierté. Bientôt le dernier soldat allemand aura quitté la France. (Applaudissements prolongés.) Bientôt le dernier soldat allemand aura quitté la Belgique. (Applaudissements prolongés). Bientôt le dernier soldat allemand aura quitté l'Alsace et la Lorraine. (Applaudissements prolongés.) L'agression impie sera châtiée! (Bravos.)

Gloire à vous, soldats, dont la force d'âme défie toutes les épreuves et toutes les attaques! A vous qui avez sauvé en même temps que la France, tout le trésor de la civilisation et de la conscience humaine! (Applaudissements répétés.) Gloire à vous, chers et nobles alliés, compagnons de nos luttes héroïques, pour qui la gratitude et l'affection de la France dureront autant qu'elle-même. (Applaudissements prolongés.)

Gloire à vous, Albert 1er, vainqueur de la bataille des Flandres (Vifs applaudissements prolongés), personnification de l'honneur devant les générations!

Et vous, populations de nos départements envahis, qui avez tant souffert, qui, depuis plus de quatre ans, êtes restées debout dans votre martyre indompté. (Vifs applaudissements), vous qui pleurez vos villes anéanties, vos champs ravagés, vos femmes, vos fils, vos filles réduits en esclavage comme il y a vingt siècles. (Vifs applaudissements), la France vous reprend avec ivresse et vous serre sur son coeur avec des larmes de joie! (Vifs applaudissements.)

Et vous enfin, morts sacrés, levez-vous, voici l'aube! Votre sang a rajeuni la terre; par vous, la justice se lève! (Vives acclamations prolongées.)

M. Clemenceau

Au banc des ministres, le président du conseil, que de nombreux députés de tous les partis sont venus féliciter chaleureusement, se lève à son tour, et d'une voix où vibre une émotion profonde, d'une voix qui retentit dans tous les coeurs, qui déchine de nouvelles manifestations d'enthousiasme, s'écrie :

Que puis-je dire après les paroles prononcées par M. le président de la Chambre? Je n'ai qu'un sentiment dans mon coeur: l'immense joie de toute la patrie retrouvée. (Vifs applaudissements) et la gratitude à nos grands soldats, à nos grands chefs, à nos nobles alliés! (Vifs applaudissements.)

La bataille continue. M. le président de la Chambre vous a dit la libération de Douai, Lille, Ostende, Bruges. Au moment où j'entrais en séance je viens de recevoir la dépêche m'annonçant que Roubaix et Tourcoing sont délivrés. (Applaudissements unanimes et prolongés.)

Messieurs, avec la victoire, l'espérance, la plus grande espérance, ouvre ses ailes, et notre devoir est de faire que cette espérance pour laquelle le meilleur du sang français a été versé, devienne par nous, par notre gouvernement, par nos Chambres par tout le peuple français, une réalité. Nous avons combattu pour notre droit. Nous avons combattu pour notre droit. Nous voulons notre droit tout entier, avec les garanties nécessaires contre le retour offensif de la barbarie. (Vifs applaudissements.)

De ce droit, nous ne ferons pas à notre tour une revanche de suppressions du passé. (Applaudissements.)

Ce que nous ferons de ce droit, un mot suffit à le dire. D'abord, le reconstitution nouvelle de toute la vie française dans tous les domaines, et au dessus de tout, il faut que la libération de la France soit la libération de l'humanité! (Applaudissements unanimes et prolongés)

Tandis que les applaudissements se prolongent, que de tous côtés les députés viennent serrer les mains du président du conseil, des voix nombreuses demandent l'affichage des deux discours. Il est voté à l'unanimité.

THEATRES

PANTAGES — Cette semaine les vaudeville les mieux choisis.

DOMINION. Cette semaine drames les plus recherchés.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Nous reproduisons ci-dessous le détail des contributions récentes de deux paroisses, Ste-Agathe et LaBroquerie:

Ste-Agathe—Felix Lemoine, $50.00; M. l'abbé E.-B. Rocan, $25.00; Ignace Dumesnil, $25.00; Joyal et Fils, $15; Louis et Ant Toupin, $15.00; Arthur Lemoine, $12.25; Joseph Lemoine, Joseph Lemoine, $20.40; Eugène Bilodeau, $10.00; Irénée Brodeur, $10.00; Célevenne Robert, $10.00; Albéric Lemoine, $7.00; Arthur Gratton, $5.0 ; Adolphe Fontaine, $5.00; Omer Joyal, $5.00; Henri Ouimet, $5.00; Pierre Gauthier, $5.00; Stanislas Toupin, $5; François Sorin, $5.00; Pierre Beaudoin, $5.00; Eugène Lapalisse, $5.00; Alex. Brémault (père) $5.00; Félix-A. Dorge, $5.00; John Ouimet, $5.00; Fortunat Gratton, $5.00; Calixte Wery, $5.00; Lucien Bourassa, $5.00; Mme M.-B. Courcelles, $5.00; J.-A. Courcelles, $5.00; Adonias Alarie, $5.00; Mme Elie Fontaine, $6.00 Couvent de Ste-Agathe, $5.00; Edouard Dorge (père), $5.00; Doria Dorge, $5.00; Edphat Dorge, $5.00; Edgar Lemoine, $5.00; Fardinand Gratton, $5.00; Paul Peloquin, $5.00; Joseph Lapointe, $4.00; Félix-D. Lemoine, $3.15; Louis Laroche, $3.00; Mme Joseph Toupin, $3.00; M. J.-Charles Brodeur, $3.00; Euclide Olivier (père) $3.00; Wilbrod Verrier, $2.00; Cornélius Connelly, $2.00; John Green, $2.00; Arthur Guertin, $2.00; Josaphat Dorge, $2.00; Edmond Guertin, $2.00; Siméno Garet, $2.00; Alderic St-Onge, $2.00; J. Orinsen, $2.00; Albert Lambert, $2.00; Martial Fenez, $2.00; Adélard Fontaine, $2.00; Aldéric Pilon, $2.00; Cyrille Nolette, $2.00; Emile Leboeuf, $1.00; J. Brown, $1.00; Hector Mongeon, $1.00; C. Tate, $1.00; Wilfrid Péloquin, $1.00; D. Pinsoneault, $1.00; David Fontaine, $1.00; B. Laplante, $1.00; Signard Beaudoin, $1.00; Rolland Leclair, $1.00; Alex. Brémault (Fils), $1.00; Aldea Dorge, $1.00; Ildor Dorge, $1.00; Napoléon Fontaine, $1.00; Louis Laplante, $1.00; François Pallard (père) $1.00; Hormisdas Bellerive, $1.00; W. Granger, $1.00; Edouard Vandal, $1.00; John Neil, Wilfrid Courcelles, $1.00; Thérèse Lataille, $1.00; Jean Lapalisse. $1.00; $1.00; Hormisdas Godin, $1.00; Doria Beaudoin, $1.00; Pierre Beaulieu, $1; J.-B. Beaulieu, $1.00; Joseph St-Onge, $1.00; Euclide Olivier (Fils), $1.00; Raphael Olivier, $1.00; David Dorge, $1.00; Alexandrine Courchesne, $1.00; Ovide Pelletier, $1.00; J.-B. Berthlette, $1.00; William Vanasse, $1.00; Tancrède Gauthier, $1.00; Annie Ouimet, $1.00; A. Dubé, 50c; Flore Tessier, 50c; Aldéric Pilon, 50c; Emilienne Sorin, 50c.—Total, $411.80.

LaBroquerie—J.-S. Jolicoeur, $5.00; J.-O. Beaupré, $5.00; M. le curé Giroux, $4.00; Alex. Carrière, $2.00; P. Laurencelle, $2.50; Georges Laurencelle, $2.50; J.-W. Normandeau, $2.00; E. Pelletier, $2.00; Ed. Taillefer, $2.00; J.-A. Gagnon, $2.00; Joseph Bouchard, $2.00; Ovide Boily, $2.00; P.-A. St-MM. Albert Chartier, Alphe Kerouk, Laurent, $1.25; Thomas Boily, $1.25 Alp. Rocan, Jos. Granger, L.-J. Granger, Ph. Houde, Felix Cretin, Cyrille leil, Oscar Balcaen, X. Boily, Jos. Bois-Mondor, Tobie Martel, Georges Chajoly, Ph. Savard, E. Boissinot, A. Chenier, E. Charlet, Jos. Chaussé, Joseph Gosselin, H. Simard, Mme Tho. Boily, chacun $1.00; Mme P.-E. Boily, $1.00; Mlle M. Piuze, $1.00; M Charles Beau-Oscar Balcaen, $1.00; P. St-Jacques, lieu, $1.00; Mlle R. Granger, $1.00; $1.00; J.-B. Jolicoeur, $1.00; Joseph Gosselin, $1.00; Mme N. Fournier, $1.00; Un ami de l'oeuvre, $1.00; M. J.-M. Normandeau, 50c; Marcel Boisjoli, 25c.—Total, $69.25.

Saint-Jean-Baptiste

La cotisations ont été groupées d'après les arrondissements scolaires de la paroisse, avec le résultat suivant:

Arrondissement scolaire du Village, $271.75; arrondissement scolaire Youville, $100.00; arrondissement scolaire du Petit Lac, $31.00; arrondissement scolaire St-Jean-Baptiste Nord, $26; arrondissement White Haven, $20.00; arrondissement scolaire Franklin (pas de rapport)—Total, $448.75.

PATRIOTISME

La terrible guerre qui vient de prendre fin par la volonté de Dieu et qui, comme l'a si pieusement dit notre grand et génial Foch, a été la "Victoire de Dieu", nous a prouvé que le patriotisme consistait non seulement dans l'amour de son pays et sa défense, mais aussi en la Foi en notre Sauveur pour la défense de ses sublimes principes de justice et de charité humaine.

Dieu après avoir arrêté subitement cette horrible tuerie n'a pas voulu, après tant de deuils, que l'on oubliât son oeuvre de régénération dans les réjouissances et envoyait dans le monde entier un autre fléau aussi terrible que le premier. Epidemie étrange et terrifiante occasionnant autant de victimes que la guerre.

Ces deux épreuves qui renouvellent notre croyance en l'Etre Suprême, ont eu pour effet de resserrer les liens de lafraternité humaine et de rapprocher d'une façon plus étroite et avec des sentiments amicaux et solidaires tous ceux d'une même race.

Cet enseignement divin aura été compris par tous les Canadiens-français qui sont fiers d'être cousins de celui qui fut le bras dans "La Victoire de Dieu", et qui luttent pour la défense de la belle langue qui dicta les termes de l'armistice.

Lundi, 16, et mardi. 17 courant, les salles du Sacré-Coeur de Winnipeg seront ouvertes à 8 heures du soir et les Dames de la paroisse y mettront en vente tous les dons qui leur ont été si généreusement offerts pour venir en aide au soutien de la seule école Française de Winnipeg. Ces dons consistent en jouets pour Noël et le Jour de l'An, produits alimentaires et quantité d'objets de grande utilité.

Il y aura rafle de plusieurs objets pour lesquels on a déjà vendu des billets entr-autres le service à diner et la tonne de charbon.

Tous les Canadiens-français se feront un devoir d'y venir. Ce sera montrer qu'ils ont compris ce qu'est le patriotisme, suivant le désir du Coeur Sacré de Jésus qui nous fera également gagner la victoire.

NOTES LOCALES

Demain la votation.

L'assemblée régulière de la succursale de Saint-Boniface, des Artisans Canadiens Franaçis aura lieu mardi le 17 décembre, le quatrième mardi étant la veille de Noël.

Nous avons eu de la neige pour les chemins d'hiver.

Les classes sont encore fermées en notre ville.

M. le Docteur Howden a tué un moose la semaine dernière.

ORPHEUM—"The Forest Fire" semaine du lundi 16 décembre. Caroline Kohl, dans un drame émouvant. The Barry Girls, danses. Magie King. danses. Santos et Hayes, hommes forts. Stanley et Birnes, danses.

La Banque Canadienne de Commerce a ouvert une succursale à Saint-Norbert, Man., et les heures de bureau seront tous les jours: de 9.30 a.m. à 2.30 p.m. excepté le samedi de 9.30 a.m. à midi.

Votre vote et votre influence sont respectueusement sollicités en faveur de Antoine Gauvin comme Echevin pour le Quartier No. III, pour les années 1919 et 1920. Election le 12 décembre courant. Vous votez à l'Hôtel de Ville.

PETITES ANNONCES

OFFRE SPECIALE — Aux cultivateurs qui veulent placer de l'argent dans la Manitoba's Abbatoir & Packers Limited; 100 parts à vendre à soixante pour cent. S'adresser à Marcel Mollot, 53, rue Eugénie, Norwood.

A VENDRE — Ferme à Starbuck, Man., de 240 acres; 160 acres semés en seigle d'automne; 80 acres prêts à ensemencer. S'adresser à Marcel Mollot, 53, rue Eugénie, Norwood.

On offre en vente les livres de loi de M. Théo Bertrand et aussi ameublement de bureau. J. A. Hébert, 198 Aulneau.



Contrat pour la poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 3 janvier 1919, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat, pour quatre ans, six fois par semaine sur la route de Dufrost, St-Malo, via La Rochelle, aller et retour. Devant commercer le 1er avril prochain.

On peut obtenir aux bureaux des postes de Dufrost, St-Malo, La Rochelle et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg 22 novembre 1918. 1—4



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Emprunt de la Libération
Nouvel Emprunt 4% autorisé par la loi du 19 septembre 1918

EN RENTES PERPETUELLES 4 POUR 100 PAYABLES EN FRANCS.

Titres et Coupons exempts de tous impôts français présents et futurs.

Cet emprunt d'Etat, émis directement par le Gouvernement Français, ne pourra être ni remboursé ni converti avant le 1er janvier 1944.

PRIX D'EMISSION : Francs 70.80 pour cent francs de capital nominal

payables comptant à la souscription, avec jouissance des intérêts courus depuis le 16 octobre 1918.

Les intérêts sont payables trimestriellement les 16 janvier, avril, juillet et octobre. Le premier coupon trimestriel sera payable le 16 janvier prochain.

La souscription à cet emprunt, actuellement en cours en France, a été également ouverte à Londres. Au Canada, les Banques à charte sont autorisées à recevoir les souscriptions, dans toutes les succursales, jusqu'au 14 décembre 1918 inclusivement, au change fixe de—

Francs 5.35 pour un Dollar

Le prix de souscription au Canada est donc de :—

$ 33.08 pour	10 francs de rente soit	250 Francs de capital nominal.
$ 165.42 pour	50 francs de rente soit	1250 Francs de capital nomidal.
$ 330.84 pour	100 francs de rente soit	2500 Francs de capital nominal.
$1654.20 pour	500 francs de rente soit	12500 Francs de capital nominal.
$3308.41 pour	1000 francs de rente soit	25000 Francs de capital nominal.

Rendement:—Le rendement de l'emprunt, au cours actuel, et en tenant compte des intérêts déjà courus est d'environ **5.70%.** En cas de réalisation dans 5 ans au prix de 90, à la faveur d'une hausse des titres en Bourse, le rendement serait de 10.07% par année correspondant à une plus value de 31⅓%.

Le Produit des souscriptions canadiennes à cet Emprunt sera dépensé au Canada.

Pour les formules de souscription s'adresser à toute succursale de Banque.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE AU CANADA,
Montréal, 18 novembre 1918.